



Regards sur le monde

OUZBÉKISTAN | CHRISTINE LAROQUE, responsable des programmes Asie/Russie/Asie Centrale •



© Jeanne Menj

Tortures systématiques, privations de soins et de visites. Désespoir, menaces et exil des familles. **Regards sur l'enfer carcéral ouzbek.**

« JE NE PARVIENS PAS A SAUVER MON MARI
DE CE CAUCHEMAR SANS FIN. »

« Ils utilisent toutes sortes de torture : la chaise électrique, l'étouffement avec des sacs en plastique. Lorsqu'ils nous mettent un sac sur la tête et qu'ils le ferment, on suffoque, on étouffe... Et ils rouvrent pour nous garder en vie. Avant que l'horreur ne recommence. »

Ce témoignage d'un détenu, reçu par l'ACAT, n'est malheureusement pas isolé. Suspension par les poignets ou les pieds, arrachage des ongles, brûlures de cigarettes ou d'eau bouillante, coups de matraque, passages à tabac, exposition à des températures extrêmement chaudes ou froides avec des vêtements non appropriés... autant de méthodes cruelles

également relevées par l'ACAT¹. La torture est utilisée à tous les stades : arrestations, interrogatoires, en détention provisoire et en prison après une condamnation.

« **Mon frère est mort moralement.** »

La torture vise à faire taire, punir et réprimer et va jusqu'à tuer. Abdurasul Khudonazarov est décédé le 26 juin 2014 triste ironie en cette Journée internationale contre la torture. Ce défenseur des droits de l'homme avait dénoncé plusieurs affaires de corruption et contraint des procureurs et officiers de police à démissionner. En représailles, il a été arrêté et condamné à neuf ans de prison en 2006. Torturé et détenu dans des conditions très difficiles, son état de santé s'est gravement détérioré, mais ses demandes de soins médicaux ont toujours été rejetées. Atteint d'un cancer en phase terminale, il a été libéré, simplement pour éviter qu'il ne meure en prison.

Quasiment tous les prisonniers suivis par l'ACAT sont dans un état de santé inquiétant et se voient refuser des soins. Un proche de Solijon Abdurakhmanov, un journaliste détenu depuis six ans, indiquait récemment qu'« il était très malade et avait l'air au plus mal ». Il ne serait plus frappé, mais il subit les séquelles psychologiques et physiques des tortures infligées précédemment. Il s'est vu refuser tout transfert vers un hôpital pénitentiaire malgré son état de santé. La souffrance infligée détruit psychologiquement les détenus. Le frère de Dilmurod Saidov, un autre journaliste en prison, témoigne : « Mon frère est mort moralement. Il dit qu'il ne vit plus, il ne fait plus qu'exister. Il m'a même donné un mot d'adieu ».

En 18 ans de prison, traité comme un être humain pour la première fois

À la suite d'un Appel urgent de l'ACAT, Murod Juraev, un ancien parlementaire, a, pour la première fois, obtenu des soins médicaux en 2013. Malgré son état de faiblesse et sa maladie, son moral s'était grandement amélioré. Il indiquait qu'en 18 ans de prison, c'était la première fois qu'on le traitait comme un être humain. Il a fait savoir à l'ACAT qu'il était certain que ce changement de comportement était lié à notre soutien actif. Malheureusement renvoyé par la suite aux travaux forcés dans une fabrique de briques, sa santé s'est de nouveau détériorée. À la suite d'une visite, son épouse désespérait : « Je ne parviens pas à sauver mon mari de ce cauchemar sans fin ». L'enfer carcéral a également des répercussions sur les familles. Les enfants ou les proches sont souvent stigmatisés et se voient refuser un emploi. Ils sont régulièrement menacés par les forces de l'ordre. Plusieurs ont été obligés de fuir et de trouver asile à l'étranger, comme la famille de Mukhammed Begjanov, journaliste et opposant détenu depuis 1999. Vivant dorénavant aux États-Unis, ses filles se voient constamment refuser un visa pour aller lui rendre visite. L'une d'elles nous confie : « J'en ai fait la demande à plusieurs reprises, mais le visa m'a toujours été refusé. Depuis presque 15 ans, aucun de ses enfants ne l'a vu. J'ai un fils de quatre ans que mon père n'a jamais vu. Nous avons le cœur brisé par cette situation, il nous manque terriblement ! »

Maintenu en prison trois ans de plus pour être allé aux toilettes

Arrivés en fin de peine, de nombreux détenus apprennent que leur sentence est soudainement prolongée sous des prétextes absurdes. Ganikhon Mamatkhanov, un défenseur des droits de l'homme, devait être libéré en mars 2014

après cinq ans de prison. L'administration pénitentiaire a prolongé sa peine de trois années supplémentaires pour « violation des règles pénitentiaires » car « il était allé aux toilettes sans autorisation » à trois reprises. De la même façon, Isroiljon Kholdorov, emprisonné depuis sept ans pour avoir donné des informations aux médias internationaux sur des charniers, a vu sa peine prolongée jusqu'en 2015 au moins car « il ne se levait pas immédiatement quand il était appelé » ou « refusait de soulever un objet lourd à la demande d'un gardien de prison ».

Face à cette situation, l'ACAT continue à lutter contre la torture en Ouzbékistan. L'annulation du concert de Lara Fabian à Tashkent, à la suite de notre intervention, a été très médiatisée il y a un an*. Derrière, un travail moins visible et de longue haleine est mené pour mettre le sujet dans l'agenda des autorités internationales, défendre ces victimes devant l'ONU et empêcher leur extradition, ou soutenir des détenus et leurs familles. « Je demande à Dieu de vous bénir pour la générosité humaine que vous apportez aux malheureuses personnes injustement incarcérées dans les pays lointains », écrit le frère d'un détenu. Des messages importants à partager pour ne jamais baisser les bras. Tout comme celui de Mutabar Tadjibaeva, défenseure des droits de l'homme réfugiée aujourd'hui en France, et elle-même soutenue par notre organisation lorsqu'elle était détenue et torturée en Ouzbékistan : « Je voudrais féliciter tous les membres de l'ACAT, ceux qui y travaillent bénévolement ou salariés. Je souhaite que les peuples des pays autoritaires où la torture est pratiquée sachent qu'il existe une telle association qui soutient les personnes torturées et leurs familles. » Mutabar Tadjibaeva vient de recevoir le prix Engel-Dutertre de la Fondation ACAT pour la dignité humaine. •

* Invitée par la fille du président ouzbek à un festival destiné à redorer l'image de son père, l'ACAT avait interpellé Lara Fabian pour lui demander de ne pas devenir la vitrine de ce régime tortionnaire.

1. Lire notamment la fiche Ouzbékistan dans le rapport *Un monde tortionnaire 2010* ou sur www.acatfrance.fr.